

L'ex-championne de natation perd l'usage de ses muscles

Sélectionnée olympique en 1998, Claire Supiot souffre de la maladie de Charcot-Marie-Tooth. Les muscles de ses jambes s'atrophiant, elle compense avec des chaussures révolutionnaires.

Didier PAILLAT
didier.paillat@courrier-ouest.com

On croyait recevoir une handicapée, timide comme la nageuse qu'on avait connue adolescente, et on voit arriver une élégante quadragénaire pleine d'assurance. Sa démarche, un rien chahutée, est tout compte fait moins étrange que celle d'un top-modèle dans un défilé de haute couture. A défaut de marcher sur l'eau, Claire Supiot marche sur terre « à peu près normalement » depuis qu'elle porte ses chaussures thérapeutiques à technologie Pneumaflex. Une petite merveille de technologie qu'elle a su domestiquer et adapter à sa féminité (1). « Je les trouve jolies », avoue-t-elle avec un brin de coquetterie. Sa tenue est étudiée et assortie à son appareillage : une coque de carbone qui « fait office de mollet artificiel », fixée derrière la chaussure et actionnée par un vérin à ressorts.

« La compétition m'a appris à me battre »

L'autre jour, au supermarché une petite fille a interpellé sa maman : « C'est quoi, elle a, comme chaussures, la dame ? ». La réponse de Claire Supiot a dû alimenter les rêves de la gamine : « C'est des chaussures pour aller sur la lune ». La lune, Claire avait cru la décrocher en 1988, quand elle s'était qualifiée pour les Jeux olympiques de Séoul sur 200 m papillon. Elle avait 20 ans et neuf titres de championne de France.

En mai 2006, l'atterrissage fut brutal, et le diagnostic formel : maladie de Charcot-Marie-Tooth. « Une maladie génétique qu'on croyait réservée aux hommes. Elle atteint des nerfs périphériques qui donnent des informations aux muscles éloignés, notamment aux membres inférieurs. Les muscles s'atrophient. Je ne peux plus dérouler le pied. »

Les premiers symptômes étaient apparus en mai 2005, à la suite d'un accident de travail, alors qu'elle était maître nageur à Beaupréau : « Après avoir glissé sur le bord du bassin, j'ai eu une fracture du sésamoïde (un os situé sous le pied, N.D.L.R.) qui ne se remettait pas. Bizarrement, je ne pensais pas à la maladie de Charcot-Marie-Tooth pour moi mais pour mon fils aîné qui faisait des entorses à répétition. Le médecin m'a rassuré car cette maladie se



Angers, vendredi. Claire Supiot avec ses chaussures thérapeutiques à technologie Pneumaflex. Photo CO - Josselin CLAIR.

caractérise par des pieds creux ; or Greg a les pieds plats. Mais moi, je les ai très creux. J'ai fait le rapprochement avec la maladie de mon père ».

À l'été 2010, celle qui avait nagé jusqu'à 15 km par jour - et en nageait encore trois sans problème - ne pouvait « pas faire plus de 50 m en marchant ». « Avec le recul, dit-elle, je me rappelle que j'ai toujours marché en y pensant et que je dépensais beaucoup d'énergie en le faisant. Je croyais que c'était pour tout le monde pareil. »

Claire n'a jamais repris son travail de maître nageur. « Début 2008, j'ai été reconnue travailleur handicapé. En mai 2008, j'ai écrit au Conseil général. Le président m'a reçue aussitôt et j'ai été embauchée dans le cadre des 6 % d'emplois réservés aux handicapés. »

Depuis le 1^{er} septembre 2008, l'ancienne sportive de haut niveau suit

les dossiers des sportifs de haut niveau. Et n'en conçoit aucune amertume : « Ça me fait plaisir au contraire. La compétition m'a appris à me battre.

D'ailleurs, si j'en ai fait, c'était peut-être, inconsciemment, pour me blinder ».

(1) Les siennes coûtent 1 200 €, dont 751 € remboursés par la Sécu.

A SAVOIR

Congrès national à Nantes

L'association CMT-France, qui a son siège à Angers, tiendra son congrès national ce samedi (de 11 à 18 heures) à l'Hotel de Région à Nantes. Créée en 1990, elle regroupe près de 1 600 adhérents : patients, parents et professionnels de santé, dont le Dr Verny, neurologue au CHU d'Angers.

La maladie de Charcot-Marie-Tooth est l'une des maladies neuromusculaires les plus fréquentes : elle touche environ 32 000 personnes en France,

et, en moyenne, une personne sur 2 500 dans le monde. Elle se caractérise par une atrophie progressive des muscles distaux (éloignés). Le degré de handicap peut aller d'une simple gêne à la marche jusqu'à l'usage d'un fauteuil roulant. L'atteinte des mains n'est pas systématique mais peut apparaître après plusieurs années d'évolution. À ce jour, il n'existe pas de traitement. L'association CMT-France est soutenue par l'AFM grâce aux dons du Téléthon.

Le podologue-orthésiste : « C'est notre mascotte »

En marge du congrès national qui aura lieu samedi à Nantes, Claire Supiot fera une démonstration avec les chaussures du podologue-orthésiste angevin Frédéric Goubin. Ce dernier et son associé Jérôme Liégeois sont pour l'instant les seuls utilisateurs français du système Pneumaflex conçu il y a dix ans par un Franco-Suisse, Hervé Teyssède. « Nous recevons un kit que nous adaptons aux chaussures que nous fabriquons ». En un an, les praticiens angevins ont équipé deux cents patients, en Maine-

et-Loire et à Paris : myopathes, hémiplegiques, accidentés de la route, etc. « C'est un produit révolutionnaire », estime Frédéric Goubin qui a trouvé en Claire Supiot la testeuse idéale : « Elle est très motivée, elle tape dedans ! Et surtout, elle sait très bien expliquer ce qu'elle ressent. C'est notre mascotte : elle va au maximum du produit ».

La coque adossée à son mollet est en carbone : « La première que nous ayons faite », signale Frédéric Goubin. Avant, elles étaient en polypropylène

ou en fibre plastique ». Le podologue-orthésiste n'a pas oublié leur première rencontre, début décembre 2010 : « Quand elle a essayé une paire de chaussures sur l'herbe, j'ai vu ses yeux s'illuminer. Elle a même pleuré ! ». L'ancienne championne confirme : « Dès que je les ai mises, j'ai dit : Ouaaaah ! ». Avant, j'ai porté pendant trois mois des attelles qui me bloquaient les chevilles. Avec ce produit, mon pied travaille. Si je n'appuie pas dessus, ça n'avance pas. Bon ! C'est pas non plus des bottes de sept lieues.

Le plus que j'ai fait, c'est vingt minutes, et j'avais mal aux jambes ».

L'ex-championne, qui peut à nouveau faire des courses avec ses enfants, aime « analyser, expliquer et communiquer ». Le 13 mai, au Mans, elle participera à une analyse quantifiée de la marche sous l'œil de capteurs et le regard du Dr Luc Bondoux, médecin au centre de réadaptation d'Angers. « J'ai la chance d'être bien entourée », dit-elle.